

Rams

Coup de bélier

Jean Beaulieu

Number 302, May 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2016). Review of [Rams : coup de bélier]. *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 31–31.

Rams

Coup de bélier

Lauréat du grand prix de la section Un Certain Regard à Cannes, l'an dernier, **Rams** s'inscrit dans la mouvance du nouveau cinéma islandais, comme en font foi des œuvres telles que **Of Horses and Men**, de Benedikt Erlingsson, avec qui il partage plusieurs points communs, ainsi que **Volcano** et **Sparrows**, de Rúnar Rúnarsson. Tous ces films, peuplés de personnages un peu taiseux qui semblent aussi rudes que la géographie des lieux, épinglent une réalité sociale, rurale ou urbaine, souvent douloureuse.

JEAN BEAULIEU

Deux frères sexagénaires et célibataires, Gummi et Kiddi, ne se parlent pas depuis une quarantaine d'années, chacun élevant en parallèle son troupeau de moutons dans une vallée encerclée de montagnes et coupée du monde, loin de Reykjavik.

À peine dévoilées, les origines de cette guerre froide semblent porter sur le fait que seul Gummi, le cadet, a hérité de la terre ancestrale, même si Kiddi loge dans le vieux bâtiment original de la ferme, selon le vœu de leur défunte mère. La rivalité atteint un paroxysme lorsque les deux éleveurs s'affrontent dans un concours visant à récompenser le propriétaire du bélier champion du patelin.

Ils auraient très bien pu observer ce mutisme jusqu'à la fin de leurs jours si un événement majeur n'avait frappé de plein fouet la petite communauté: l'une des bêtes de Kiddi (signalée aux autorités locales par Gummi) est atteinte du terrible et incurable virus de la tremblante des moutons. Les représentants gouvernementaux n'ont alors d'autre choix, après lecture des rapports de la vétérinaire, d'ordonner l'abattage de tout le cheptel ovin de la région afin de contrer une éventuelle épidémie. Outre le fait d'entraîner de nombreux éleveurs vers la faillite, cette mesure draconienne, d'une période de deux ans, aura comme conséquence l'extinction de l'illustre lignée de béliers que perpétuent Gummi et Kiddi d'après une tradition séculaire, ce qui leur paraît inconcevable et qui les rapprochera malgré eux.

Le récit est mené par Gummi (Sigurdur Sigurjónsson, excellent en vieux garçon placide et tenace), par qui le scandale arrive, et qui assure une force tranquille. Tout le contraire de son frère aîné irresponsable, alcoolique et colérique (Theodór Júlíusson, fort apprécié dans son rôle de veuf dans **Volcano**). Et si c'étaient eux, les véritables béliers du film ?

D'ailleurs, si la confrontation de ces deux frères antagonistes, dans laquelle certains verront des réminiscences bibliques ou des références shakespeariennes, donne lieu à quelques instants d'une singulière drôlerie, il n'en demeure pas moins que le cap est maintenu sur une trame dramatique intense. Par son ancrage dans la ruralité, sa facture sobre, ses prises de vues en plans très larges des paysages et un rythme qui laisse respirer les images, **Rams** rappelle quelque peu la démarche de Sébastien Pilote dans **Le démantèlement**. Avec le même humanisme qui touche à l'universel.

Le réalisateur Grímur Hákonarson vient du documentaire, et on le sent tout du long de son récit, par son approche presque



Une tradition séculaire

entomologique de l'étude de caractères humains, reflétée par un travail extrêmement soigné sur l'image et le son (particulièrement lorsqu'il est capté hors champ). La caméra dissèque chaque geste répété, même le plus banal, de ces vies laborieuses et solitaires. Mais aussi, l'œil du documentariste scrute de façon naturaliste le rapport des hommes aux bêtes (nos deux héros vivent plus près de leurs moutons que des êtres humains) et au majestueux décor naturel, filmé successivement en été et en hiver. Grâce à la lentille du directeur de la photographie Sturla Brandth Grøvlen (également auteur du plan-séquence unique de **Victoria** de Sebastian Schepper), le film est baigné d'une lumière bleutée, typique des pays nordiques, qui semble engourdir les personnages dans ces reliefs quasi lunaires.

Bien que l'on frôle, dans **Rams**, le cliché de présenter une carte postale des paysages sauvages dispensés généreusement par la topographie islandaise, de même que les tribulations de vieux garçons reclus et vieillissants, tout s'efface sous l'émotion qui culmine dans une séquence finale absolument déchirante.

★★★ ½

■ HRÚTAR | **Origine:** Islande/ Danemark/ Norvège/ Pologne – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 33 – **Réal.:** Grímur Hákonarson – **Scén.:** Grímur Hákonarson – **Images:** Sturla Brandth Grøvlen – **Mont.:** Kristján Lodmfjörð – **Mus:** Atli Örvarsson – **Son:** Huldur Freyr Arnarson, Björn Viktorsson – **Dir. art.:** Stigur Steinthórsson – **Cost.:** Ólöf Benediktsdóttir, Margrét Einarsdóttir – **Int.:** Sigurdur Sigurjónsson (Gummi), Theodór Júlíusson (Kiddi), Charlotte Bøving (Katrín), Jon Benonysson (Runólfur), Gunnar Jónsson (Grímur), Thorleifur Einarsson (Sindri), Sveinn Ólafur Gunnarsson (Bjarni), Jörundur Ragnarsson (Villi) – **Prod.:** Grímar Jónsson – **Dist. /Contact:** Métropole.